

Fiche pédagogique

Mommy

Sortie en salles :
8 octobre 2014



Film long métrage, Canada, 2014

Réalisation, scénario, montage :
Xavier Dolan

Interprétation : Anne Dorval,
Suzanne Clément, Antoine
Olivier Pilon...

Photographie : André Turpin

Musique originale : Noia

Distribution en Suisse :
Pathé

**Version originale (joual : français
parlé de Montréal), sous-titrée
français**

Durée : 2h14 min

Public concerné :

Âge légal : 14 ans

Âge suggéré : 16 ans

www.filmages.ch

<http://filmrating.ch/fr/jugendschutz/>

Festival de Cannes 2014

Prix du jury

Lire notre entretien avec le
réalisateur Xavier Dolan et avec
la comédienne Anne Dorval (au
bas de cette fiche)

Résumé

Dans un Canada du futur, une loi permet aux parents d'enfants présentant des troubles psychologiques de les placer en institution. C'est ce qu'a fait Diane Després, veuve depuis trois ans. Mais le centre fermé renvoie son fils Steve, après que celui-ci a mis le feu. Sans diplôme ni expérience, Diane cherche un nouvel emploi après avoir été écartée de la rubrique du "courrier du cœur" qu'elle tenait dans un journal. Une voisine, Kyla, se propose de donner des leçons particulières à

Steve, forte de son expérience de prof au degré secondaire. Elle lui tient tête même lorsque celui-ci part dans des crises violentes.

Aux abois financièrement, Diane cède aux avances d'un avocat qui se propose de l'aider. Au grand dam de son fils, qui lui voue un amour passionné et exclusif. Après une tentative de suicide de Steve, sa mère lui offre une voiture et rêve pour lui d'un avenir radieux. Mais, pour le protéger de lui-même, Diane prend la décision de le remettre en institution...

Commentaires

Le réalisateur Xavier Dolan aurait pu prétendre devenir le plus jeune lauréat de la Palme d'or de l'histoire du Festival de Cannes. Il s'en est fallu de peu. En mai 2014, le cinquième long-métrage de ce cinéaste né en mars 1989 à Montréal s'est vu attribuer le Prix du jury (ex-aequo avec "Adieu au langage", de Jean-Luc Godard). Par ce choix symbolique, les jurés saluaient dans un même élan le benjamin et le doyen de la compétition. L'Américain Steven Soderbergh reste donc le plus

précoce des lauréats de la Palme d'or (obtenue à 26 ans, en 1989, pour "Sexe, mensonges et vidéo"; mais il ne faudrait pas oublier non plus Louis Malle, co-auteur du documentaire "Le Monde du silence" avec le commandant Cousteau. Lorsque le film remporta la Palme d'or, en 1955, il n'avait que...23 ans !).

Fils d'un comédien et chanteur, Xavier Dolan a été acteur dès sa plus tendre enfance. Il a ensuite investi une partie de ses cachets pour mettre en production son premier long-métrage. A 20 ans à

Disciplines et thèmes concernés

Secondaire I

Sciences humaines et sociales, histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

Objectif SHS 31 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des Sciences humaines et sociales.

Objectif SHS 33 du PER

Formation générale, Santé et bien-être :

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents...

Objectif FG 32 du PER

Formation générale, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

Le cadre et le format de l'image
La musique intra-diégétique
L'affiche d'un film

Secondaire II

Histoire

Éducation à l'image, cinéma

peine, Dolan présentait "J'ai tué ma mère" à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Un an plus tard, en 2010, il montrait "Les Amours imaginaires" dans la section Un Certain regard de la sélection officielle. En 2012, le flamboyant "Laurence Anyways" restait bizarrement confiné dans cette section du festival, alors qu'il paraissait taillé pour la compétition. En 2013, Xavier Dolan faisait cette fois le détour par Venise pour présenter "Tom à la ferme", dans lequel il tenait à la fois le rôle principal et celui du réalisateur.



Vu le parcours de cet enfant prodige du cinéma, on ne s'étonnera pas que l'énergie irrésistible de la jeunesse soit le carburant de "Mommy". Toutes les conditions semblent réunies pour que ce film sous haute tension émotionnelle marque durablement les spectateurs. Il favorise l'identification par sa thématique universelle (le rapport à la mère). Il fait preuve de générosité en proposant un regard positif et bienveillant sur les battantes qui élèvent leurs enfants seules. Une évolution tout sauf évidente.

"A l'époque de "J'ai tué ma mère", j'avais voulu, je pense, punir ma mère. Seulement cinq ans ont passé, mais je crois bien qu'aujourd'hui, à travers "Mommy", j'essaie maintenant de la venger," déclare le cinéaste en introduction de son dossier de presse.

Dans un entretien à "Télérama" (no 3373), Xavier Dolan reconnaît que tout n'a pas toujours été facile

avec sa mère : "Après la séparation de mes parents, j'ai passé le plus clair de mon temps dans des pensionnats. Entre 7 et 11 ans, c'était une expérience plutôt heureuse, en pleine nature. En revanche, de 12 à 14 ans, j'étais dans un établissement glauque et agressif, avec pas mal de cas sociaux. Moi je découvrais ma sexualité, qui n'était pas celle de la plupart des autres. Ma mère pensait que c'était mieux pour moi que je ne sois pas à la maison. Mieux pour elle surtout. Ce sont des choix que les adultes font pour se protéger autant que pour protéger leurs enfants. J'étais officiellement et ouvertement malheureux d'être en pension. C'était horrible d'y retourner chaque dimanche soir. Je garde un souvenir de ma mère insensible dans ces moments de séparation. Et, plus tard, elle m'a envoyé vivre chez son frère... Avec le temps, elle s'est excusée. C'est derrière nous. J'ai fait la paix avec ça."

Nulle mesquinerie ni esprit de vengeance, non plus, par rapport aux "cas sociaux" évoqués dans cet entretien :

"Ça ne vaut jamais la peine de faire un film sur des losers, ni de les regarder", avertit Xavier Dolan dans le dossier de presse. "J'ai tout simplement une aversion pour la plupart des œuvres prétendant émettre un "document artistique" qui raconte l'histoire de gens à partir de leurs défaites. Des gens qui, je le crois sincèrement, méritent d'être dépeints à travers des concepts plus riches que les déconvenues incombant à leur classe sociale, ou les étiquettes qu'on leur impose".

Avec "Mommy", Xavier Dolan montre qu'il est possible de se servir des expériences marquantes de sa vie sans pour autant faire de sa propre personne un sujet de

contemplation narcissique, sur le mode "Oh, comme j'ai souffert..."

De manière inspirée, il utilise les ressources du cinéma pour exacerber les émotions, quitte à évacuer la complexité de la prise en charge institutionnelle des enfants atteints de troubles psychologiques. En comprimant l'action dans un cadre au format 1:1 (encore plus étriqué que le 1:33 du cinéma des origines), il communique au spectateur un sentiment étouffant, en phase

avec le ressenti des personnages. Des êtres eux aussi opprimés (par leur souffrance, leur étiquetage social, leur manque de perspectives), qui n'aspirent qu'à élargir leurs horizons et à recevoir une bouffée d'oxygène. Que le film communique cette aspiration de manière aussi puissante et généreuse est mettre au crédit de Xavier Dolan. En moins heureux, on signalera les rêveries de "vie normale" de Diane pour son fils : des chromos tellement convenus qu'ils en sont embarrassants.

Objectifs

- Analyser l'affiche du film et le sens qui se dégage des différents éléments de celle-ci
- Analyser la manière de donner vie aux personnages du film et de les soustraire aux stéréotypes
- Connaître la notion de TDAH (troubles du déficit de l'attention, avec ou sans hyperactivité) et ses conséquences sur le comportement de ceux qui en sont atteints
- Connaître la notion de musique intra-diégétique (par opposition à musique extra-diégétique)
- Prendre conscience de la cohérence d'un choix formel audacieux (ici, le cadre au ratio 1:1) avec le propos d'un film et les intentions d'un cinéaste

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film

Analyser l'affiche du film

(document proposé en annexe 2)

Sans encore donner la moindre information sur le film, partir de l'affiche pour tenter d'en définir le style, l'ambition, le propos. Commencer par une approche purement descriptive. Détailler le duo qui s'affiche sur l'image : quels traits ont-ils en commun ? (Taille à peu près identique, yeux fermés). En dépit de leur proximité physique, qu'est-ce qui les différencie ou qui les sépare ? (âge ; cheveux de couleur différente ; et cette main

qui s'applique sur le visage de la femme en même temps qu'un baiser : comment les élèves interprètent-ils ce geste qui combine violence et douceur ?).

Analyser ensuite l'extrait du dialogue, sous l'image :

- *Toi pis moi on s'aime encore, hein ?*
- *Nous deux, c'est ça qu'on fait d'mieux, mon homme*

S'interroger : est-il courant de citer sur l'affiche d'un film des extraits du dialogue ? (Non) A côté du titre du film (et du

générique), quels genres de textes sont plus souvent apposés ? (Mention de sélections dans des festivals, extraits de critiques, slogans aguicheurs, blagues...). Qu'est-ce que ce petit bout de dialogue, a priori insignifiant, révèle sur le film et ses personnages ? (1. Ils n'appartiennent pas à un milieu social favorisé. 2. Lui manifeste sa constante demande d'amour. Il a peut-être des remords. 3. Elle révèle que ce grand fils occupe toute la place – il est l'homme de la maison).

Observer enfin le colifichet qui illustre le titre du film. De quel genre de bijou s'agit-il ? Qui pourrait offrir (ou porter) un tel bijou ? Et qu'est-ce que ça implique, de s'afficher avec un tel bijou ?

Après la vision du film

ANALYSE THÉMATIQUE

"Un véritable cyclone émotionnel"

C'est l'expression employée par le magazine *Les Inrockuptibles* pour définir le film de Xavier Dolan. Avant d'analyser « Mommy », il peut être bon d'inviter les élèves/étudiants à faire part de leurs réactions à chaud, après la projection.

A quels aspects du film ont-ils été particulièrement sensibles ? Y a-t-il des éléments qui les ont heurtés ou irrités ? Y a-t-il des trouvailles ou des scènes qui les ont enthousiasmés ? Recommanderaient-ils ce film à leurs amis, à leurs parents ?

En quoi « Mommy » est-il différent des films qu'ils voient d'habitude ?

Avaient-ils déjà vu un film canadien francophone aupa-

ravant ? Ont-ils eu du mal à suivre le dialogue ?

Singularité des personnages

Par groupes, les élèves dressent le portrait des trois protagonistes principaux. Pour chacun d'entre eux, ils s'intéressent en particulier : à leur apparence physique et vestimentaire ; à leur passé (quel poids portent-ils avec eux, quel traumatisme ? Est-ce explicite ou implicite ?) ; à leur façon de parler et d'interagir avec les autres ; à leurs qualités (attestées par des gestes ou des mots spécifiques, à mentionner) ; à leurs défauts (idem).

« *Je m'étais juré de tout faire pour que mes personnages ressemblent aux voisins de mon quartier d'enfance, et non pas à leur caricature* », souligne le réalisateur dans le dossier de presse du film. Y est-il parvenu ? Par quelles voies ? (Souligner les qualités d'empathie du film – définir ce terme au besoin. Montrer que le risque, pour tout cinéaste, est de se montrer trop distant, ou d'adopter un point de vue surplombant. Rien de tel ici : Xavier Dolan est AVEC ses personnages, quelles que soient les circonstances).

Ce que le cinéaste dit de Diane :

« *Bien qu'elle se perçoive mentalement comme une princesse ado, elle est profondément adulte dans la façon d'élever son fils et de gérer les problématiques familiales, les crises. Son tempérament intempéstif, sa dégaine beaucoup trop sexuée, son langage charretier – mais qu'elle tente d'adoucir pour s'élever au-dessus de sa condition et, surtout, pour impressionner son fils – en font un être comique, incisif et fort-en-gueule. Mais sous cette façade se cache une*

femme pratiquement invincible, un insubmersible roc à qui la vie ne peut pas dire non ».

Ce que le cinéaste dit de Kyla :
« Le dialogue avec sa fille et son mari semble brisé, et la vie de tous les jours, grise. Quand Steve et Die (Diane) font leur apparition dans sa vie – ou s'agit-il davantage de l'inverse ? - elle retrouve une forme d'espoir. Son tempérament froid et timoré s'adoucit, ses tics s'estompent, sa diction se précise ».

Ce que le cinéaste dit de Steve :
« C'est un cas « problématique ». Mais son amour – excessif – pour sa mère, son désir d'être l'homme de la maison, son cœur dans la main et font un antihéros aussi troublant qu'atypique. (...) Il n'y a rien que Steve ne ferait pas, au final, pour que sa mère soit heureuse. Rien, malheureusement ».

Donner à interpréter ce "malheureusement" aux élèves/étudiants. Souligner la maturité de Xavier Dolan, compte-tenu de son âge. Un cinéaste qui ne se borne pas à peindre à gros traits ses personnages, mais qui les saisit tout en finesse et qui assume leurs contradictions. Echapper à la caricature tient parfois à peu de chose : qu'auraient-ils pu devenir Diane, Kyla et Steve, si un autre réalisateur (moins talentueux, moins empathique) avait raconté leur histoire ? Imaginer les excès possibles.

Les troubles du déficit de l'attention, avec ou sans hyperactivité

Les difficultés de Steve ne sont pas résumées dans un diagnostic explicite. C'est dans le discours sur le film que le réalisateur parle de TDAH. Les

élèves/étudiants connaissent-ils cette affection ? Leur proposer une brève recherche sur le sujet (l'occasion de demander à recourir à des sources fiables, en les citant). Quelle part de la population est-elle touchée ? Connaît-on les causes des TDAH ? Quels traitements sont préconisés ? Y a-t-il en Suisse romande des organismes qui aident les familles concernées par ce phénomène ?

La camisole de force

A la fin du film, pour contenir Steve, les soignants lui passent une camisole de force. Ce vêtement porte en lui une connotation terrible. Elle symbolise la violence faite à ceux qui ne se contrôlent plus ou qu'on veut contrôler, à leur corps défendant. Elle renvoie à l'univers des asiles psychiatriques. S'interroger sur la finalité de ce passage par la camisole de force : s'agit-il seulement de protéger le patient contre lui-même ?

Dans les scènes finales de « Mommy », qu'est-ce qui serre le cœur, lorsque nous voyons Steve encamisolé ? ([La candeur de ses paroles de petit garçon qui s'excuse auprès de sa mère, par téléphone, et qui rappelle son passé d'enfant « pas commode », comme disait sa grand-mère](#)).

Demander aux élèves/étudiants s'ils se souviennent d'autres films où apparaissent des personnages revêtus d'une camisole de force. L'impact visuel et émotionnel était-il identique ? ([On pourra citer Alex, le délinquant du film de Stanley Kubrick "Orange mécanique" \(1971\), que la société cherche rééduquer et à dégoûter de la violence par un traitement de choc, photo ci-contre](#)).



ANALYSE STYLISTIQUE

Un film d'anticipation

Xavier Dolan a choisi de placer son film dans un futur proche. C'est ce que nous signifie le carton situé au début (mention de la loi S14). S'interroger sur la finalité d'un tel procédé : le spectateur a-t-il un autre regard sur un film qui lui présente la société de demain ? S'agit-il en général de présenter un futur plus agréable que le présent, ou de pointer des dérives possibles et une dégradation de la condition humaine ?

A partir de l'entretien avec Xavier Dolan (lire plus bas), **préciser la motivation du cinéaste**. Mentionner aussi l'origine de cette idée (révélée dans "Télérama" no 3373) :

"Adolescent, j'avais lu un article qui m'avait marqué à propos d'une loi américaine, abrogée depuis, permettant aux parents en situation de détresse psychologique d'abandonner leurs enfants à la charge de l'Etat, dans les hôpitaux, sans autre forme de procès. Il y avait le témoignage d'une mère célibataire qui disait avoir peur de son fils de 8 ans, sous médicaments. L'abandon n'était pas une question d'amour ou de désamour..."

Un saisissant jeu avec le cadre

Le film fait violence à nos habitudes de spectateur, par l'usage d'un format d'image inhabituel, au ratio 1:1.

Rappeler au passage les [formats](#) les plus usités au cinéma :

- 1:33 : standard des films muets
- 1:66 : standard européen jusque dans les années 2000
- 1:85 : standard américain
- 2:35 : scope standard

Demander aux élèves/étudiants comment ils ont "supporté" la vision du film dans ce format insolite. Peuvent-ils mettre en évidence les avantages et les inconvénients de celui-ci ?

Dévoiler ensuite les motivations de Xavier Dolan à tourner avec ce ratio d'image 1:1 :

"Le quadrilatère qu'il constitue encadre les visages à la perfection, et représente à mes yeux l'idéal en terme de portrait ; aucune distraction ni affectations possibles : le sujet est indéniablement le personnage, au centre de l'image, toujours. Les yeux ne peuvent l'éviter. C'est par ailleurs le format des jaquettes de CD, de toutes les pochettes d'album qui ont marqué notre imaginaire" (in dossier de presse).

Pour mesurer la difficulté de cadrer le film, **proposer aux élèves/étudiants un exercice pratique** : par petits groupes, les inviter à mettre en scène une situation impliquant 3 personnages et à la photographier au moyen de leur téléphone portable, au format carré (fonction proposée par la plupart des modèles).

La musique du film

D'où viennent la plupart des chansons entendues dans le film ? (D'une [compilation explicitement réalisée par le père de Steve](#), avant sa mort (Steve Mix4ever). [Souligner la dimension affective exacerbée que recèlent ces chansons \(elles sont un témoignage affectueux d'outre-tombe ; elles renvoient sans doute à des moments heureux passés en famille ; elles ont eu un impact sur des millions de gens, qui peuvent y accrocher leurs propres souvenirs\).](#)

Introduire la notion de **musique intra-diégétique** : ce sont les

chansons qui ne jouent pas SUR le film mais DANS le film, à la radio, à la télévision, sur la chaîne stéréo ou dans les écouteurs de Steve. Xavier Dolan insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de sa playlist intime, mais que c'est une manière "d'ancrer le spectateur dans la réalité vraie et nue des personnages, en faisant oublier les idées du réalisateur".

S'interroger : y a-t-il une part de démagogie ou de racolage, à employer des chansons

populaires pour "mettre le public dans sa poche" (comme le laisse entendre Norbert Creutz dans sa critique du "Temps") ? Y a-t-il une part d'ironie quand Xavier Dolan fait dire à Steve que Céline Dion est "notre trésor national" ?

Au passage, signaler que "Mommy" fait aussi appel à de la **musique extra-diégétique** (composée tout spécialement pour le film et plaquée sur les images).

Pour aller plus loin

Bande-annonce du film :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19548159&cfilm=223002.html

Le TDAH sur le site de l'Association Suisse romande de parents et d'adultes concernés par le trouble du déficit d'attention/hyperactivité :

<http://www.aspedah.ch/tdah/quaest-ce-que-le-tdah.html>

Des outils pratiques proposés aux enseignants confrontés au

TDAH : <http://www.aspedah.ch/enseignants/outils-pratiques.html>

Les formats d'image au cinéma :

<http://www.cineclubdecaen.com/analyse/format.htm>

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Octobre 2014



Entretien avec Xavier Dolan, réalisateur



Partagez-vous cette idée qui veut qu'un cinéaste fait en général un film "contre" le précédent ?

Pas dans ce cas ! "Tom à la ferme" était un thriller psychologique, "Mommy" un mélodrame sur la relation entre une mère et son fils. Mon premier film, "J'ai tué ma mère" présentait une mère et un fils incapables de s'aimer parce qu'ils étaient "temporairement incompatibles". Il s'agissait d'une "crise de puberté". "Mommy" s'apparente à une "crise existentielle". C'est l'histoire de gens qui s'aiment tellement que la société ne peut l'accepter.

Envisagez-vous le cinéma comme une forme de thérapie ?

"J'ai tué ma mère" et "Les Amours imaginaires" comportaient une part de catharsis. En mûrissant, je m'aperçois mes films sont moins épidermiques. Mais je ne suis jamais très loin de ce que je connais et de ce que j'aime. "Mommy" n'est pas mon histoire, ce n'est pas une "thérapie".

Votre film comporte un élément d'anticipation : vous annoncez l'instauration de lois controversées au Canada autorisant les parents à placer leurs enfants difficiles. Est-ce que cela renvoie à des préoccupations réelles ?

Dans la réalité, l'Etat ne fournit aucune assistance aux parents d'enfants qui présentent des troubles psychologiques (TDA/H). Aucun environnement où ces enfants pourraient être, non pas soignés, mais à tout le moins suivis par des professionnels de la santé. L'aide se réduit aux médicaments et à des allocations dérisoires. Les familles dans le besoin se retrouvent horriblement seules, j'ai l'impression.

Pourquoi avoir inventé cet aspect ?

Je souligne d'emblée que le contexte socio-politique du film est pure fiction. Autrement, les gens qui travaillent dans le système de santé publique seraient scandalisés. Car un centre fermé ne renverrait jamais un pensionnaire, même s'il met le feu à la cantine. C'est dans son mandat de protéger un patient contre lui-même et la société de ses actes. Le centre doit tout faire pour qu'il contrôle ses accès de colère et chemine vers l'épanouissement.

Vous avez opté pour un format d'image très surprenant...

Nous avons décidé très tôt d'employer le format 1:1. C'est une contrainte qui peut se révéler pénible, un véritable casse-tête pour cadrer trois personnages dans la même image ! On tournait le plus souvent dans des appartements exigus, à deux rues d'où j'ai grandi. Avec ce format d'image, je voulais que le public concentre toute son attention sur les personnages. Je ne le fais pas par snobisme ou en réaction à quoi que ce soit, mais parce que ça a du sens : on est ainsi au plus proche de l'intimité des personnages.

Votre approche du mélodrame n'est pas classique...

Le film brouille les genres : il y a de la comédie, du mélo, du feuilleton télé, mais cela reste un drame familial. C'est comme la vie : elle est parfois absurde et comique, parfois très sombre. C'était un défi pour les acteurs de passer d'un registre à un autre. Les musiques qui sont dans le film sont celles que des gens comme eux écouteront, pas celles qui me plaisent. Mais ce sont des titres tellement populaires que chacun peut s'y projeter : chacun a probablement un souvenir lié à "Wonderwall" d'Oasis !

Partager le Prix du jury avec Godard, cela vous fait quoi ?

Je ne suis pas un grand fan de son oeuvre. Son intelligence est très respectable, mais je ne me reconnais pas dans cette approche du cinéma très froide, conceptuelle. Je cherche à aller au plus près des personnages et de leurs émotions. Lui se concentre sur des idées, souvent brillantes, sur des jeux de mots... Il a écrit l'histoire et contribué à définir l'époque dans laquelle il a vécu, mais ce n'est pas le genre de cinéma qui me touche.

Certains spectateurs peinent à comprendre pourquoi la mère de votre film place son fils en institution...

Aussi longtemps qu'elle parvient à contenir la menace qu'il représente pour elle et ses proches, elle s'en sort. Mais elle sent très bien qu'elle perdra ce contrôle s'il devient une menace pour lui-même. Elle préfère le savoir loin d'elle mais en sécurité que de le retrouver un jour sur le sol avec les veines ouvertes, sans vie. C'est le réflexe très maternel d'une femme qui ferait tout pour protéger son enfant. Un indice intervient très tôt dans le film : elle fait la lessive et trouve des taches de sang sur les manches d'un vêtement. C'est fugace, pas très clair, mais ça peut laisser entendre que ce gamin a tendance à s'automutiler.

La voisine du film s'implique beaucoup pour aider cette mère et son fils...

Elle est elle-même sortie d'un grave traumatisme qui reste délibérément vague. C'est une femme profondément déprimée, qui n'entend même pas sa fille qui l'appelle quand elle fait ses devoirs. L'épreuve vécue l'a éloignée de son mari. A trois reprises, elle s'abstient de répondre quand on lui demande pourquoi elle a quitté le Québec. Elle est en congé sabbatique et ne veut plus travailler avec des enfants. Dès lors, c'est un choc pour elle de se retrouver en face d'un tel duo : elle fait le choix égoïste de presque emménager chez Steve et sa mère pour retrouver un peu d'espoir. Elle se donne mission de les aider et retrouve une vocation de mère. Je crois que quand on a vécu un grand traumatisme, on développe une familiarité étrange avec nos proches. On les respecte, on prend acte de leur présence, mais on ne les aime plus vraiment. On ne se sent plus utile pour eux. Diane et Steve donnent l'impression à cette voisine qu'ils peuvent lui permettre de guérir des blessures du passé.

Propos recueillis à Cannes (mai 2014) par Christian Georges

Annexe 2 - Affiche du film "Mommy" (version mai 2014)



Anne Dorval

Antoine Olivier Pilon

Suzanne Clément



"Toi pis moi, on s'aime encore, hein?"

"Nous deux, c'est ça
qu'on fait d'mieux, mon homme."

Mommy

un film de XAVIER DOLAN

SÉVILLE INTERNATIONAL présente une production de METAFILMS et SONS OF MANUAL mettant en vedette ANNE DORVAL SUZANNE CLÉMENT ANTOINE OLIVIER PILON "Mommy" avec PATRICK HUARD ALEXANDRE GOYETTE MICHELE LITUAC VIVIANE PACAL et NATHALIE HAMEL-ROY direction photo ANDRÉ TURPIN musique originale NOÏA décors COLOMBE RABY conception sonore & mix SYLVAIN BRASSARD effets visuels JEAN-FRANÇOIS FERLAND, ALCHEMY 24 montage XAVIER DOLAN produit par NANCY GRANT XAVIER DOLAN producteurs associés SYLVAIN CORBEIL LYSE LAFONTAINE écrit & réalisé par XAVIER DOLAN

metafilms SONS OF MANUAL TELEFILM SODEC Québec Canada Québec 100% SILENT FILM Québec

Annexe 3 : Rencontre avec l'interprète de "Mommy" Anne Dorval (Diane)



Anne Dorval, aux côtés de son partenaire dans le film, Antoine-Olivier Pilon. (photo CGS)

La langue du film

Anne Dorval : Cela fait partie de la composition des personnages. Tout le monde ne parle pas comme ça au Québec ! Ce sont des gens qui vivent en banlieue, qui n'ont pas beaucoup de culture, pas beaucoup d'instruction. Ce sont des gens intelligents, mais qui n'ont pas de manières, pas de vernis. Ils sont crus, entiers. Même pour moi, qui suis Québécoise, j'ai parfois du mal à suivre ce que mon personnage dit quand je me regarde depuis la salle ! C'est un défi stimulant d'avoir à jouer des personnages comme cela, que les spectateurs puissent y croire sans que ça tombe dans le ridicule. Ce sont de vraies compositions, avec des looks indescriptibles, d'une laideur pas possible. Dans le cas de mon personnage, qui s'habille comme une adolescente, porter des jeans trop serrés fait partie du travail aussi...

Le regard d'un jeune cinéaste sur des femmes d'âge mûr :

Anne Dorval : C'est un grand sensible et un acteur avant tout. Il l'a été dès son enfance. C'est ce qui lui donne ce talent pour diriger d'autres acteurs. Il les connaît de l'intérieur. Je n'ai pas cru qu'il avait écrit le scénario de "J'ai tué ma mère" seul, à l'époque. Tellement la description de la mère était juste et profonde. Il a un sixième sens pour capter les ondes des êtres humains. Nous les comédiens, nous passons notre vie à observer autour de nous. Parfois sans en être conscients, mais on l'intègre. Xavier a sans doute observé dans le quartier de son enfance des gens qui ressemblaient à ces femmes-là. Ça l'a marqué et il a voulu les défendre, leur rendre hommage aussi d'une certaine façon. C'est très étonnant pour moi aussi, j'essaie de comprendre comment, à son âge, il est aussi près de ces être beaucoup plus matures que lui, qui ont vécu beaucoup plus de choses que lui. Pour une comédienne vieillissante, il est très difficile de nos jours de trouver des rôles qui ne soient pas simplement des faire-valoir.